

U N E T Ê T E

À

C O I F F E R

TEXTE Jérôme Coignard
PHOTOS Jérôme Galland

Les formes sont des outils précieux pour les chapeliers qui créent les couvre-chefs sophistiqués des défilés de haute couture. Pourtant, ces mystérieuses créations en bois sont méconnues. Le formier Lorenzo Ré est un véritable artiste.

Non loin du quartier animé de la Bourse à Paris, il est une rue oubliée des automobiles. Elle conserve de son ancien nom, le Petit Chemin Herbu, son caractère paisible. La grande arche de pierre et le double portail en bois sculpté signalent une demeure aristocratique du XVIII^e siècle. C'est là que se niche l'atelier d'un artisan rare, aristocrate en sa spécialité, Lorenzo Ré. On sait tout, ou presque, du chapelier, celui qui fait ou vend les chapeaux. On ignore tout du formier, sans qui le premier ne serait qu'un créateur privé de son principal outil. Car c'est à lui que revient de sculpter la forme de bois sur laquelle le chapelier donnera naissance au chapeau. Nous parlons bien sûr de la fabrication traditionnelle des couvre-chefs,





telle qu'elle se pratique depuis des siècles, et non de la production industrielle qui ignore ces subtilités !

C'est par amour du bois que Lorenzo Ré, originaire de la région de Plaisance en Italie, est devenu sculpteur sur bois. Sa vocation naît lorsqu'à l'âge de dix ans, il pousse la porte de l'atelier d'un menuisier de campagne. L'enfant est aussitôt saisi par la magie du lieu, l'odeur du bois, douce comme celle du pain cuisant dans le four. Avec les yeux de l'enfant émerveillé qu'il n'a jamais cessé d'être, Lorenzo précise, en riant : « C'était un simple menuisier rural, qui fabriquait surtout des charrettes et des brouettes, des tonneaux et même les cageots pour le raisin ! » Deux ans plus tard, Lorenzo prend des cours de dessin le samedi, et bientôt de sculpture. Il entre enfin à l'école professionnelle Visconti di Modrone, à Grazzano Visconti, abritée dans les dépendances d'un majestueux *castello* médiéval. Enfant, le cinéaste Luchino Visconti séjourna dans ce château relevé de ses ruines par son père, Giuseppe Visconti, duc de Modrone, qui y développa des ateliers d'artisanat d'art, fer forgé et bois sculpté.

Au sortir de ce lieu d'exception, Lorenzo possède entre ses mains le plus beau métier du monde : la sculpture sur bois ! Le chapeau entre dans sa vie au hasard de vacances à Paris. En franchissant la porte d'un autre atelier, celui de son oncle, formier. Nous sommes au début des années 1970. Il a dix-neuf ans. Séduit, Lorenzo décide d'y travailler pendant deux ou trois mois. Il ne se doute pas encore que cet atelier fondé par son oncle en 1962 sera un jour le sien, encore moins qu'il y passera sa vie. Dans les années 1960, le quartier comptait une huitaine de formiers, presque tous italiens, ainsi que d'autres artisans liés à la confection des chapeaux. L'atelier a pris lui-même la suite d'un atelier de teinture de plumes pour chapeaux créé au début du XX^e siècle. Éclairé par une grande verrière, dépourvu de fenêtres, il se compose de deux pièces. Dans l'une sont entreposées la grande scie circulaire, la presse et les épaisses planches de bois brut dans lesquelles seront découpées les formes. Dans l'autre se concentre le travail de sculpture, sur un établi monumental auquel les coups, les griffures, les entailles infligées au cours de décennies de labeur ont donné l'allure d'une imposante relique médiévale.

Lorenzo Ré reçoit de ses clients les indications de la forme à réaliser. C'est tantôt un dessin coté, d'une précision millimétrique, tantôt un simple croquis, parfois moins encore. Il se rappelle avec amusement ce client américain lui passant commande par téléphone : « Je voudrais un chapeau comme ceci et comme cela. » Un croquis ? « Inutile, je dessine très mal ! » Ou cette grande maison de couture parisienne, qui lui demande de sculpter autour de la coiffe une série de personnages inspirés

de l'art d'une ethnie africaine bien précise. Là encore, pas de croquis, il faut cette fois se documenter en bibliothèque... Reproduite sur papier glacé, cette création unique a fait le tour du monde. Les délais de réalisation sont souvent très courts. À l'approche des défilés de haute couture, il faut parfois travailler nuit et jour. Lorenzo Ré collabore régulièrement avec Philip Treacy, chapelier des stars et star des chapeliers. « Lorsque je reçois une boîte de Philip Treacy, je me demande toujours ce que je vais trouver à l'intérieur », raconte Lorenzo. Le créateur londonien est réputé pour son imagination sans limite. Pour lui, Lorenzo a réalisé la plus grande de ses formes, un monument de 60 kg qui a nécessité dix-sept jours de



travail. La plupart des chapeaux portés lors du mariage du prince William ont été réalisés sur des formes de l'atelier. À partir des croquis, un prototype est réalisé en paille de riz par Lucie, l'épouse de Lorenzo. Pour ce travail de sparterie, on emploie une paille fine produite et tressée à la main au Japon, production désormais rare et coûteuse. La paille est d'abord humidifiée, puis modelée à l'aide d'un fer brûlant. C'est à partir de ce prototype que Lorenzo réalise ses formes. Un coin de l'atelier est réservé à ces sparteries qui attendent de servir de modèle à des modistes, légères comme des oiseaux prêts à s'envoler.

Chaque forme est réalisée dans un bloc constitué de deux planches collées. La raison de cet assemblage est simple : « Un bloc de bois massif se fendrait », explique Lorenzo. L'assemblage est mis à sécher sous une presse à

Lorenzo Ré fabrique un grand nombre de formes pour chapeaux dans son atelier de Paris (ci-dessus), où il travaille avec sa femme, Lucie. Ci-contre : il utilise des outils spéciaux pour créer des formes qui serviront à confectionner des chapeaux haut de forme, des modèles de haute couture et même un casque de moto en cuir (page 27), dont la forme a été exposée à Londres dans les années 1970.



Lorenzo a une centaine de gouges, ciseaux et burins, alignés comme une armée prête à livrer bataille.

vis pendant 24 heures avant d'être dégrossi à la scie circulaire. Les formes destinées à la confection de casquettes et chapeaux simples sont réalisées dans un seul bloc ; celles destinées à la confection de chapeaux à large bord nécessitent deux blocs ; d'autres modèles plus complexes en exigent davantage encore. Présenté à la lame gourmande par des mains expertes, le cube de bois devient cylindre. Mais notre artiste ne se contente pas de ce premier résultat. Après avoir reporté sur le bois, au crayon, à l'aide d'un compas, les grandes lignes du prototype, il présente à nouveau le bloc à la lame et, par touches successives, se rapproche de la forme définitive. Cette première étape du travail exige la virtuosité d'un instrumentiste de haut vol. À la moindre anicroche, le risque n'est pas la fausse note mais la perte d'un doigt...

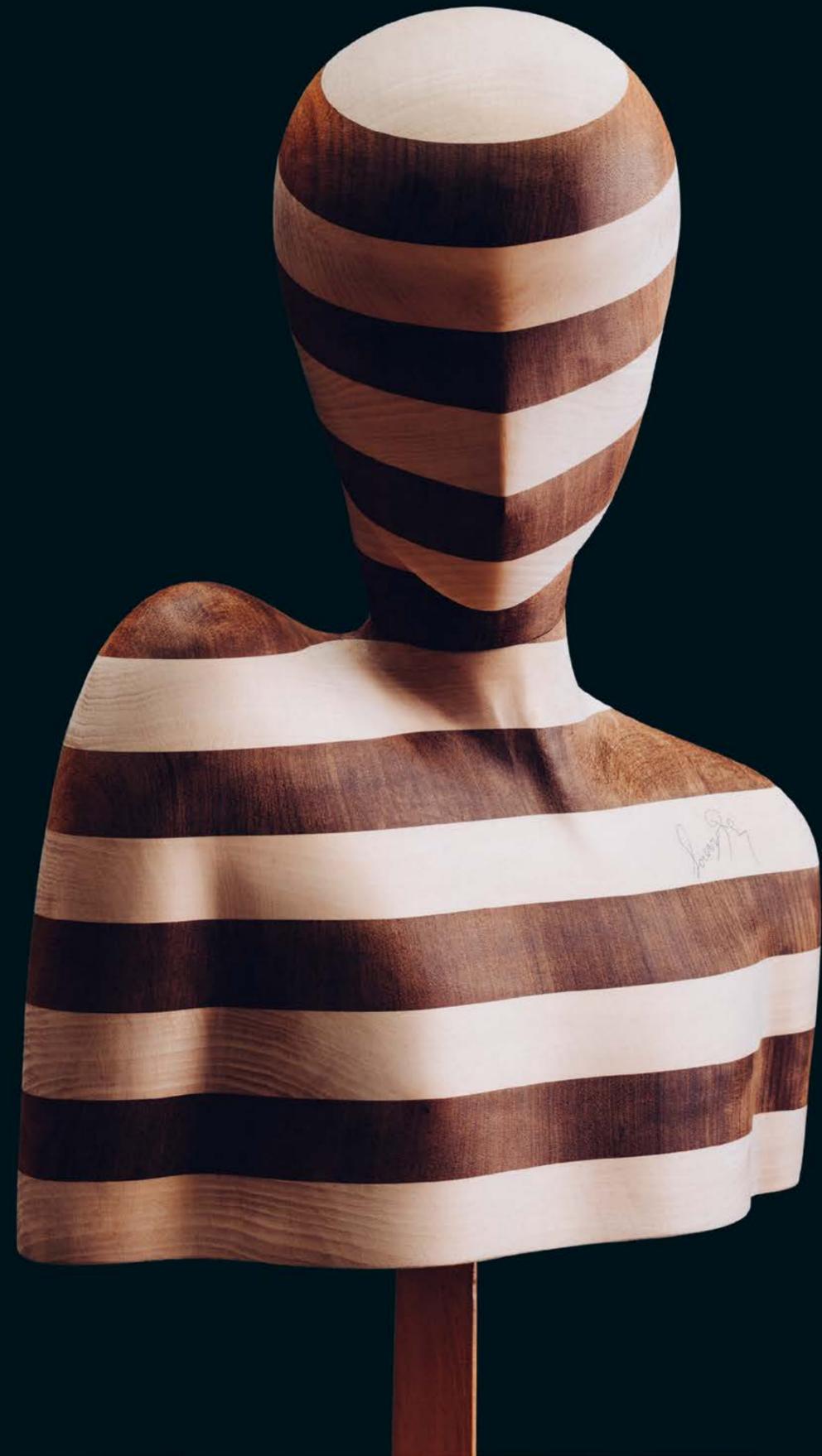
Nous quittons avec soulagement l'antre de cette machine stridente, haute et effrayante comme une guillotine, pour gagner l'atelier de sculpture proprement dit. Pour affiner son travail, Lorenzo dispose d'une centaine de gouges, ciseaux et burins, alignés sur le vaste établi comme une petite armée prête à livrer bataille. En fonction des besoins, l'outil est frappé avec un maillet de bois ou de caoutchouc. Mais le plus souvent, le sculpteur

frappe et pousse l'outil de la paume de la main. Le bois est un matériau fragile, qui exige des égards. Pour les formes à chapeaux, Lorenzo travaille le tilleul, bois au grain fin, à la fois tendre et résistant. Mais pour d'autres travaux comme les mannequins, bustes présentoirs et figures en ronde bosse qu'il réalise également, il sculpte le samba. Ce bois exotique pousse dans des sols sablonneux. Ses fibres emprisonnent d'infimes grains de silice qui endommagent le tranchant des outils. Il faut donc affûter ceux-ci plus souvent, humble tâche dont se charge le sculpteur à l'aide d'une petite meule qui sommeille sur une étagère, à portée de main. Une seule maison fabrique encore à Paris ces magnifiques outils d'acier. Après trente ans d'utilisation et d'affûtage, ils n'ont encore perdu que la moitié de leur longueur...

Après finition à la râpe et ponçage au papier de verre, la forme époussetée est prête à être livrée. Sur le bois préalablement recouvert d'une couche de vernis ou de peinture, le chapelier pourra « mettre en forme » le cône de feutre rendu malléable par un passage à la vapeur. Fixé encore humide à l'aide de ficelle et d'épingles, le feutre et sa forme de bois seront ensuite séchés à l'étuve. Piquées par des milliers d'épingles, étuvées à maintes reprises, les belles formes de tilleul ont une durée de vie variable, entre 20 et 40 ans. Deux jours de travail sont nécessaires à la réalisation d'une forme simple. Les formes plus complexes, composées de pièces démontables, peuvent quant à elle demander jusqu'à plusieurs semaines.

On l'aura compris : à notre époque où un chapeau fabriqué en série coûte moins cher que le seul feutre utilisé par le chapelier lors de la mise en forme du cône, seuls les grands créateurs et la chapellerie de luxe peuvent s'offrir ces formes en bois traditionnelles. L'atelier travaille avec les plus grands noms de la haute couture, de Chanel à Givenchy ou Christian Dior, et avec des modistes du monde entier. Quand son oncle dirigeait une équipe de quatre ou cinq employés, Lorenzo est aujourd'hui à la tête d'un atelier dont il est le seul et unique formier. Lucie son épouse le seconde dans les relations avec la clientèle, le suivi des commandes et bien sûr la réalisation des sparteries. Les uns après les autres, les quelques formiers parisiens prennent leur retraite et ferment leur atelier. Ce métier rare va-t-il disparaître ? Lorenzo nous montre avec fierté de menus objets de bois que son petit-fils vient réaliser à l'atelier. L'enfant tombé à son tour amoureux du bois reprendra-t-il un jour les rênes ? Il n'a que dix ans, mais c'est l'âge où Lorenzo a vu naître sa vocation... ❖

Pour en savoir davantage sur le sujet, consultez le reportage exclusif dans le Patek Philippe Magazine Extra sur patek.com/owners



Ci-dessus : Lorenzo au travail, en train de sculpter une forme. La sculpture sur bois de tilleul est délicate et exige une main ferme et patiente, ainsi que des outils en acier que l'on ne trouve que chez un seul fabricant à Paris. Ci-contre : cet élégant buste à deux couleurs, qui sert à exposer des chapeaux et des écharpes, est en tilleul et en acajou.